

Le Maréchal de Berwick (1670 – 1734)

A partir de 1709, Louis XIV lui confie le commandement de l'armée des Alpes pendant la guerre de succession d'Espagne qui a opposé de 1701 à 1714, la France et l'Espagne à une coalition Européenne dont la Savoie et l'Autriche.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Fitz-James_de_Berwick

- Quelques dates
 - Guerre de la ligue d'Augsbourg (1690 – 1697)
 - Catinat commande l'Armée des Alpes
 - 1696 - Cession de Pignerol au Duc de Savoie
 - 1697 – Paix de Ryswick
 - Guerre de Succession d'Espagne (1701 – 1713)
 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Succession_d'Espagne
 - 1706 - Echec du siège de Turin. Perte d'Exiles et de Fenestrelle.
 - 1709 – Berwick prend le commandement de l'armée des Alpes.
 - 1713 – Traité d'Utrecht. La France perd les trois Escartons du versant italien. Lors de ce traité, Berwick convainquit Louis XIV de demander l'annexion de la vallée de l'Ubaye, pour renforcer la frontière française des Alpes.

Dans les Mémoires du Maréchal de Berwick écrites par lui-même, on apprend à propos de son manque de moyens pour préparer la défense du front des Alpes :

« Je crus que, puisque la Cour nonobstant l'importance de l'affaire, semblait nous abandonner, il fallait chercher moi-même des expédients pour défendre cette frontière, la plus mauvaise du Royaume, et par où l'ennemi pouvait en une campagne pénétrer en France. J'écrivis donc à tous les intendants voisins et éloignés, je leur exposais les conséquences et les conjurai de nous aider sans perdre de temps.... Le manque d'argent était encore un grand embarras : la Cour ne nous envoyait pas le moindre secours ; tout ce qu'elle pouvait ramasser était aussitôt voituré en Flandres. Cela m'obligea à prendre d'autorité tout l'argent que je trouvai dans les recettes.

J'ai arrêté aussi une voiture de cent mille écus, qui allait de Marseille à Paris...

Après avoir mis toutes choses dans le meilleur train qu'il m'était possible, je visitai la frontière.... La connaissance que je venais de prendre du pays, me détermina sur la manière de me placer pour la défense de cette frontière, depuis Antibes jusqu'au Lac de Genève. Cette étendue était de plus de soixante lieues au travers des Alpes. La défense était difficile, vu qu'un ennemi qui se tenait dans la plaine de Piémont, et qui avait son projet formé, se pouvait tout d'un coup porter avec toutes ses forces du côté qu'il voulait ; au lieu qu'incertains de ses desseins, nous étions obligés de nous séparer pour porter notre attention de tous côtés ; ainsi il était vraisemblable que nous serions percés en quelque endroit ; auquel cas les ennemis deviendraient les maîtres de ce qu'ils voudraient.

J'imaginai un nouvel emplacement, par lequel je me trouvais à portée de tout, et en état d'arriver partout avec toute l'armée, ou du moins avec des forces suffisantes pour barrer le passage aux ennemis.

Je me fis donc l'idée d'une ligne dont le centre avançait, et la droite et la gauche étaient en arrière, en sorte que je faisais toujours la corde, et que les ennemis nécessairement faisaient l'arc.

Je pris Briançon pour le point fixe de ce centre, où devait être le gros de mes troupes et d'où je devais les faire filer par la droite ou sur la gauche, selon les mouvements des ennemis. »

A partir de 1709, le front des Alpes est confié à Berwick, qui le défend avec succès avec des forces bien inférieures à celle de Villars, son prédécesseur. Il couvre une ligne de Nice à Chambéry en prévoyant une bonne information sur les mouvements de l'ennemi et en déplacement rapide de ses troupes « faisant toujours la corde quand les ennemis nécessairement faisaient l'arc ».

Briançon est le centre de son dispositif : plus de vingt mille hommes stationneront dans la vallée ; le Galibier est une communication essentielle, déneigé à la pelle dès que possible. Peu de cavalerie, sinon des dragons qui sont plutôt de l'infanterie montée se déplaçant rapidement, peu d'artillerie hors des places, en raison de l'absence de routes viables ; mais « le Duc de Savoie avait fait construire de pièces de huit (livres de balle) brisées en trois qui se portaient à dos de mulet, suffisant contre des retranchements. Nous avons beaucoup d'attention à les empêcher de déboucher ».

Berwick a aussi des pièces de 8 allégées pour le faix des mulets. Nous le voyons, quand il est en briançonnais établir généralement son quartier à Pont de Cervières.

De l'autre côté de l'Isoard, le Maréchal reprend une position de Catinat, le camp de Rous, sur la crête entre Arvieux et Souliers, au NO de Château Queyras. « Le front de ce camp est de quatre mille toises (8 km) et presque entièrement escarpé sur toute son estendue ». En 1711 Berwick « y fait édifier des retranchements dans ses parties les plus essentielles ». Rous lui avait déjà servi en 1710 : il y mit le maréchal de camp de Cadrieu avec sept bataillons (un peu moins de quatre mille hommes) pour couvrir la route d'Embrun à Briançon contre une éventuelle entreprise de l'autrichien REHBINDER.

La mobilité des unités était impressionnante : cherchez sur la carte le col de Furfande, à 4 km au SSO d'Arvieux, où s'installaient plus de deux mille hommes en août 1710 pour parer des manoeuvres ennemies ; imaginez des milliers de fantassins franchissant les cols des Ayes, Laniel, d'Issoire (Isoard)..., en bon ordre, avec chacun sa charge de trente kilos, et pas toujours chaussé (les va-nu-pieds de Bonaparte ne furent pas une nouveauté !).

Dans tout cela on sent l'effet de la grande application et de l'immense compétence de Berwick, capable à la fois de conceptions stratégiques parfaites et d'un traitement efficace du détail, analysant les problèmes et y trouvant des solutions adaptés. De même qu'il ne reste rien ici (dans le Briançonnais) de cet effort, à part le chemin du roi, le mur de Berwick, les Salettes, bref rien de comparable aux splendides traces attribuées à Vauban, de même il ne subsiste pas grand-chose de la mémoire de Berwick. Mais ceci ne s'accorde-t-il pas avec la discrétion de ce chef exceptionnel qui, conscient de sa valeur, fut néanmoins exempt de toute vanité ?

Extrait d'un texte d'Yves Duriau, administrateur de la Sté d'Etudes des Hautes-Alpes et auteur d'une Maîtrise IIIème Cycle sur « Les Campagnes de Berwick dans les Alpes », publié par l'association pour le patrimoine fortifié briançonnais (35 rue Pasteur, 05100 Briançon) dans le bulletin N°18 de l'Echauguette. Diffusé avec l'autorisation de l'association.